

Homage

Mère M. Emilia a sauvé deux enfants juifs

En 1942, la directrice de l'école Jeanne-d'Arc de Cahors, avait naturellement tendu la main à deux enfants pourchassés, Denise et son petit frère Jean-Claude Bystryn âgés de 9 et 4 ans. Pour cet acte, elle sera décorée à titre posthume de la médaille des Justes parmi les Nations, ce vendredi 12 mai en mairie de Vaylats.

Comment l'Église lotoise a résisté

Religieux et religieuses sont les grands oubliés de l'histoire de la résistance en Quercy. Tellement oubliés que nous ne pouvons rapporter qu'un bien maigre état de leurs actions.

Sœur Marguerite à Figeac, Denise Bergon à Capdenac (12)

Le fait le plus connu est le sauvetage de pas moins de 83 juifs au couvent de Massip à Capdenac-Gare (12) par une religieuse pleine de courage, Denise Bergon. Certes, Capdenac est en Aveyron mais l'on sait que le réseau tissé par Denise Bergon avait d'importantes racines à Figeac. Margot Cerf a 7 ans lorsqu'elle est confiée par ses parents, juifs de Lorraine, aux religieuses de l'école Jeanne d'Arc de Figeac. Même si au catéchisme, on lui martèle que ce sont les juifs qui ont « assassiné le petit Jésus » et qu'elle doit chanter « Maréchal nous voilà ! » avant le début des cours, la directrice de l'établissement se posait en rempart contre la barbarie nazie: « Sœur Marguerite était une dame admirable. Elle a dit à ma mère: les Allemands devront marcher sur mon corps pour prendre la petite Margot. Elle n'était pas grande, je n'étais pas rassurée! Une autre fois, elle demanda à mes camarades de classe de me protéger si on venait me chercher... », raconte Margot.

Des réfugiées allemandes au couvent de Fons

L'on sait aussi, grâce à Margot, que le couvent de Fons a recueilli plusieurs femmes, dont beaucoup d'Allemandes et d'Autrichiennes, ayant fui le régime nazi. C'est d'ailleurs en cet endroit que sa mère, sa grand-mère, et une cousine, toutes les trois nées en Allemagne, se cachaient.

Les Allemands, un matin, se dirigèrent vers le couvent. Margot raconte: « Lorsque ma mère a vu les Allemands, elle a conseillé à la mère supérieure de les recevoir avec faste. Ils furent accueillis royalement et repus, ils ne visitèrent pas les chambres du couvent où se cachaient les réfugiées ».

Margot poursuit par une anecdote tout à fait improbable: « par précaution, ma mère s'était quand même cachée dans le clocher avec Lisette ma cousine. Mais elles ne pouvaient amener ma grand-mère trop âgée. Alors pour parer à toute éventualité, elle tenta de convaincre grand-mère, qui ne parlait qu'allemand et s'appelait Levy, de ruser pour ne pas être prise. Elle lui dit: tu diras que tu t'appelles Maria Müller. Je vais voir si tu te trompes. Je fais le soldat et tu me réponds. Comment vous appelez-vous (ton ferme)? - Maria Müller. - Comment vous appelez-vous? (plus fort) - Maria Müller. - Comment vous appelez-vous? (en tapant sur la table) - Sarah Levy. Alors maman a dit: tu vas nous faire prendre toutes! Bon tu n'as qu'à faire la sourde et muette. Je recommence: comment vous appelez-vous? Sarah pose ses doigts sur les oreilles et la bouche pour indiquer son handicap. - Comment vous appelez-vous? - Je suis sourde et muette... a-t-elle dit ».

Après avoir hésité à devenir religieuse, Margot embrassa la carrière de sage-femme. Elle fut notamment la première sage-femme experte auprès des tribunaux.

Les religieuses de Luzech protègent deux enfants

Ce sont encore des religieuses qui ont protégé deux « titis parisiens », réfugiés à Gramat avec leurs familles: les cousins Pierre Goldstein et Charles Goldstein.

À Gramat, ce nom de « Goldstein » fait froid dans le dos. En effet, presque tous les membres de cette famille originaire de Pologne ont été rafles le 11 mai 1944 en même temps que des membres des familles Scherman, Fisbin et Zysman.

Les deux enfants ont pu s'échapper avec leur mère et trouver de l'aide auprès d'Alain et Rosa Castagné, agriculteurs à Thegra. Craignant pour la vie de leurs petits, les mamans ont décidé de les mettre à l'abri. C'est ainsi qu'un dimanche, Robert Ruscassie, entrepreneur à Gramat, les conduisit à Luzech auprès de religieuses appartenant à la même congrégation que Sœur Marie-Emilia. Ils seront cachés jusqu'à la libération.

Charles est devenu chef d'entreprise et fut adjoint au maire de Melun pendant 33 ans. Il est aujourd'hui en responsabilités au sein du CRIF (conseil représentatif des institutions juives de France). Son cousin Pierre, médecin-chercheur, dirige l'INSERM de Marseille.

L'évêque arrêté par les Allemands

Cette protection des juifs valut aussi à Mgr Chevrier, nommé évêque de Cahors en 1941, d'être arrêté par les Allemands, bien qu'il eût été loyal envers le maréchal Pétain...

L'ÉPOQUE, colorée de vert-de-gris et coiffée du béret milicien, était à la haine, à la dénonciation et à la peur du voisin. Au milieu de la tourmente: deux enfants pourchassés parce que juifs: Denise et son petit frère Jean-Claude Bystryn, âgé de 9 et 4 ans en 1942. Ils auront la vie sauve grâce à l'action d'une poignée de braves.

Cette histoire est restée inconnue du public pendant plus de soixante ans. Nous la révélons dans nos colonnes en août 2008 tandis que Denise, devenue professeur de sociologie à l'université Columbia de New-York et l'épouse d'un prix Nobel de médecine, entamait, avec son frère Jean-Claude, dermatologue réputé à New-York, les démarches pour faire reconnaître leurs sauveteurs Justes parmi les Nations (1).

Parmi les héros de cette histoire: Mère Marie-Emilia, Lucie Nonorgues pour l'état-civil, qui dirigea l'école catholique Jeanne d'Arc sise place de la Verrerie à Cahors, pendant la Seconde guerre mondiale.

Une éducatrice estimée

Lucie Nonorgues est née en 1879 à Servanac (82). Elle prit le voile chez les Filles de Jésus à Vaylats en 1895 à l'âge de 16 ans. Elle servira toute sa vie dans l'enseignement, d'abord au Fréchu (47) puis à Orgueil (82) à une époque bien particulière: celle des troubles précédant la séparation de l'Église et de l'État qui vit la fermeture des congrégations religieuses, à renfort de régiments militaires, et l'interdiction aux religieuses d'enseigner en quelque endroit. Elle rejoint ensuite l'école Jeanne d'Arc de Cahors et en prend la direction en 1918. Elle demeurera à ce poste jusqu'en septembre 1948, quelques mois avant son décès survenu en février 1949.

Témoignage

Pierrette: «on ne se doutait de rien»

PENDANT LA Seconde guerre mondiale, Pierrette Castarède-Palame, 83 ans, était scolarisée à l'institution Jeanne d'Arc. Elle fut l'une des premières à réagir à l'article que nous avons publié en août 2008.

Cette enseignante à la retraite, qui a vécu et enseigné successivement en Tunisie, au Tchad, en Centrafrique et à la Réunion, se souvient de Denise et de son petit frère Jean-Claude comme de Sœur Marie-Emilia. Elle était âgée de 16/17 ans à l'époque.

La Vie Quercynoise: «quels souvenirs gardez-vous de Mère Marie-Emilia?»

Pierrette Castarède-Palame: j'ai eu la chance d'avoir Mère Marie-Emilia pour professeur particulier. J'avais sauté une classe et je devais suivre quelques cours de rattrapage. Ils m'ont été dispensés par Mère Marie-Emilia à raison d'une à deux fois par semaine. Je me souviens notamment de leçons d'histoire qui m'ont beaucoup marqué. Elle était en même temps très douce et énergique. Je n'avais pas dé-



Mère Marie-Emilia (tout à fait à droite sur la photo) a protégé deux enfants juifs: Denise Bystryn (première petite fille au premier rang à gauche) et son frère Jean-Claude (absent de la photo).

La mémoire collective a retenu la dévotion et la passion que Mère Marie-Emilia a jetées dans son métier d'éducatrice. Son amour fervent de l'enseignement et le caractère maternel par lequel elle le dispensait l'ont fait être adorée par plusieurs générations d'élèves. Également très estimée par ses collègues, elle fut élue présidente du syndicat diocésain de l'enseignement libre et déléguée au conseil départemental.

Son action de 1942 à 1944

Ét 1942, le Dr Jean Rougier, chirurgien à l'hôpital de Cahors, grande figure de la résistance lotoise, vient la trouver. Celui-ci venait de décider de tout mettre en œuvre pour protéger la vie de Denise et Jean-Claude, les enfants d'Iser Bystryn, juif polonais émigré en France dans les années 1920, et admis dans son service pour un problème récurrent d'ulcère.

Sœur Marie-Emilia accepte. « Mes parents m'ont acheté un chapelet et un missel. J'ai été mise avec les orphelines, pour qu'il n'y ait pas

de recherches sur mes parents », relate Denise.

Sœur Marie-Emilia prévoit et planifie tout. Elle refuse d'abord que Jean-Claude soit admis pensionnaire, l'école n'accueillant à cette époque que des jeunes filles, et le fait placer chez M^{me} Couderc qui habitait le quartier Cabessut. Plus tard, en 1943, elle cherchera le moyen de ne plus du tout accueillir Jean-Claude à Jeanne d'Arc, les risques devenant trop grands. Elle sollicite ainsi le personnel de l'établissement et rencontre le courage d'une institutrice: Yvonne Féraud. Laquelle fera placer Jean-Claude chez son oncle et sa tante à Escamps.

Mère Marie Emilia imagine aussi un plan d'évasion pour Denise dans le cas où les Allemands ou la police française viendraient la chercher, par le souterrain reliant Jeanne d'Arc à la cathédrale Saint-Étienne.

« Je suis restée dans le couvent jusqu'au mois d'avril 1944. J'ai appris toutes les prières, mais je n'ai jamais fait la communion et

les Sœurs n'ont pas demandé que je me convertisse (...). »

En 1944, Denise était dénoncée à la Gestapo. Sœur Marie-Emilia s'entendait à nouveau avec Yvonne Féraud pour la faire déplacer dans les plus brefs délais. Denise était donc accueillie à Paliminy-sur-Cazères (31) chez les parents d'Yvonne Féraud.

Après la guerre, les Bystryn et Sœur Marie-Emilia y sont restés jusqu'à la mort de cette dernière en 1949.

Vendredi, ce sont ses plus proches parents qui recevront la médaille et le diplôme des Justes en présence des autorités compétentes, de Denise, Jean-Claude et une partie de leur famille, ainsi que de plusieurs anciennes élèves de Mère Marie Emilia et camarades de classe de Denise que l'article et la photo de classe publiés dans la Vie Quercynoise en août 2008 ont permis de retrouver.

(1) Yvonne Féraud, ses parents, son oncle et sa tante, ont été nommés Justes parmi les nations en février dernier.



Pierrette Castarède-Palame. © Anaïs Andrieu.

couvert sous cette pellicule de douceur, la femme de devoir et d'honneur qui a risqué sa vie pour deux enfants. Maintenant que je connais cette histoire, j'ai un souvenir encore plus profond et émouvant de Mère Marie-Emilia à qui j'exprime une immense gratitude parce que j'ai beaucoup appris à Jeanne d'Arc. Cette école m'a donné beaucoup de choses.

V.Q.: vous n'avez jamais rien su de la situation et du rôle de Mère Marie-Emilia?

P. C.-P.: on ne se doutait de rien. Il faut dire que le problème des juifs ne nous touchait pas beaucoup. Nous étions jeunes et Cahors était une zone relativement privilégiée par rapport à d'autres secteurs. Pour nous, il était surtout question du maquis et des résistants. J'ai appris cette histoire, qui s'est pourtant déroulée en partie sous mes yeux, par le témoignage de Denise paru dans la Vie Quercynoise en août dernier.

V.Q.: vous rappelez-vous de Denise et Jean-Claude?

P. C.-P.: j'ai un souvenir très précis les concernant. Je me suis trouvée quelquefois à la cuisine tandis qu'une jeune fille et son petit frère étaient en train de goûter. C'était eux. Jean-Claude avait droit à un biberon! J'étais surprise de voir ces enfants qui étaient si jeunes et pensionnaires... Mais à l'époque on ne posait pas de question.

V.Q.: Denise Kandel, qui était soucieuse de retrouver ses camarades de jeu, va réunir quelques anciennes de Jeanne d'Arc avant la cérémonie de vendredi. Comment allez-vous vivre ce moment particulier?

P. C.-P.: je voudrais d'abord la remercier, ainsi que son frère. En plus de dévoiler ce que nous ne savions pas de M^{me} Nonorgues, ils nous font vivre de très belles choses. C'est magnifique. Pour ma part, c'est toute ma jeunesse qui remonte avec beaucoup d'émotions. Je suis toute remuée. Je vais retrouver des personnes que je n'ai pas vu depuis plus de soixante ans. L'émotion sera très grande d'autant que nous pourrions toutes ensemble rendre hommage à Mère Marie-Emilia à qui il est essentiel de remettre ce titre de Justes parmi les Nations.»

Page réalisée par Pascal Pallas